

Célébration de la Veillée pascale
Samedi 26 mars 2016, cathédrale de Nancy
Homélie de Monseigneur Jean-Louis Papin

Chers frères et sœurs, en cette nuit très sainte, nous faisons mémoire de l'histoire de Dieu avec l'humanité depuis la création du monde jusqu'au Christ en passant par ses nombreuses initiatives pour faire et refaire alliance avec l'humanité. Cette longue histoire de salut culmine dans la mort et la résurrection de Jésus qui sont l'expression la plus haute de la miséricorde de Dieu. En Christ mort et ressuscité, nous sommes réconciliés avec lui. En Christ, nous retrouvons le chemin de la vie, de la joie et de la paix. La 4^e prière eucharistique exprime cela à merveille : *« Père très saint, dit-elle, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image... Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné à la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes... Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils... Il s'est livré lui-même à la mort, et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie. »*

Vendredi dernier, au moment de la mort de Jésus, le ciel s'était obscurci, les ténèbres avaient recouvert la terre. C'était la nuit profonde, nuit de la croix, nuit du tombeau fermé avec une grosse pierre. À peine trois jours plus tard, Dieu dit à nouveau comme au premier jour du monde : *« Que la lumière soit », « et la lumière fut »*. Jésus brise les verrous de la mort et surgit du tombeau. L'obscurité des jours de la passion est dissipée. Deux anges, éblouissants de lumière, se tiennent à l'entrée du sépulcre ouvert. Le bien a été plus fort que le mal, la vérité l'a emporté sur le mensonge, la haine est vaincue par l'amour, la vie est définitivement victorieuse de la mort. Chers frères et sœurs, la célébration de la veillée pascale nous plonge dans cet événement de la

miséricorde divine. Que la louange monte de nos cœurs jusqu'à nos lèvres comme nous y invitait le chant de l'*Exultet* au début de la veillée : *Lumière du Christ, Splendeur du Père, nous te louons et nous te bénissons pour cette nuit qui nous rend la lumière.*

Nuit lumineuse en effet que cette nuit pascale ! Après avoir allumé le feu nouveau, nous avons marché à la lumière du cierge pascal, symbole du Christ. Il est la vraie lumière qui illumine le monde. Mais il ne le fait pas sans nous. C'est pourquoi nous avons allumé nos humbles petits cierges à la flamme pascale, donnant ainsi visibilité à cette parole du Christ à ses disciples : « *Vous êtes la lumière du monde* ». Chers frères et sœurs, marchons donc en enfants de lumière. Rejetons la part de ténèbres qu'il y a encore dans nos vies. C'est à cela qu'Anne va s'engager avant d'être baptisée et vous aussi à sa suite lorsque je vous poserai cette question : « *Pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, rejetez-vous le péché ?* » Puis, par la profession de foi, Anne et vous tous direz votre volonté de marcher à la suite du Christ, en enfants de lumière. Il ne s'agit pas de vivre hors du monde, mais de vivre dans le monde autrement, selon l'Esprit du Christ. Si nous sommes invités chaque année à rénover notre profession de foi baptismale, c'est qu'avec le temps il nous arrive de perdre notre élan, ce que le pape Benoît XVI appelait « *la fatigue du croire* » (*Discours à la Curie*, 22 décembre 2011). Que cette nuit très sainte ravive en nous la vie nouvelle avec le Christ.

Avant le baptême d'Anne, nous allons invoquer les saints du ciel. C'est bien sûr pour leur demander de prier pour Anne et pour tous les baptisés de cette nuit. Mais c'est surtout pour nous redire que nous sommes tous appelés à la sainteté. Si le baptême nous a faits entrer dans la sainteté de Dieu, nous ne pouvons pas nous contenter d'une vie médiocre. Dans sa lettre apostolique pour le 3^e millénaire, saint Jean-Paul-II a écrit ceci : « *Demander à un catéchumène : 'Veux-tu recevoir le baptême ?' signifie lui demander en même temps : 'Veux-tu devenir saint ?'* » (n°31). Certes, la sainteté, nous le

savons, ne peut pas être le fruit de nos seuls efforts. Elle est avant tout don de Dieu à accueillir. Si nous avons un effort à faire, c'est d'ouvrir largement notre cœur à l'Esprit Saint pour qu'il y répande son amour et qu'ainsi nous aimions Dieu de tout notre cœur, et que nous aimions pareillement nos frères et soeurs. La sainteté n'est pas autre chose. Mais nous savons d'expérience que nous défailons dans la réalisation de ce beau programme de vie. Sachons que le Seigneur ne nous abandonne pas à nous-mêmes. Il est le Miséricordieux. Il nous offre sans cesse son pardon par le sacrement de la Réconciliation qui rénove en nous la grâce du baptême.

Et puis, il y a le soutien des frères et des sœurs. Car nous ne pouvons pas progresser tout seuls en sainteté, pas plus que nous ne pouvons vivre en chrétiens tout seuls. Dieu n'a pas voulu nous sauver indépendamment les uns des autres. C'est pourquoi le baptême nous fait membres de l'Église, Corps du Christ, pour que nous nous entraînions mutuellement sur le chemin de la sainteté.

Frères et sœurs, que demeure en vous la grâce de Dieu, la grâce pascale qu'il vous offre en cette nuit. AMEN.